

Sous la direction de

Hafid Gafaïti et Abdelkader Mehrez

PRÉSENCE DE HADJ MILIANI

**Textes en hommage à son action culturelle
à Oran, en Algérie et sur le plan international**



SOMMAIRE

Présence de Hadj Miliani	Hafid Gafaïti et Kader Mehrez	3
Bio-bibliographie succincte de Hadj Miliani	Abdelkader Mehrez	8
Les premiers pas de Hadj dans l'enseignement (Souvenirs d'une mère)	Mohamed Miliani	21
A Hadj Miliani	Yasmina Khadra	25
L'homme qui n'a pas oublié d'où il vient : Hommage à Miliani Hadj	Bouziane Ben Achour	29
Hommage à Hadj Miliani	Mohamed Moulfi	35
Adieu l'ami ! : Présence de Hadj Miliani	Hafid Gafaïti	46
¿Ay mi padre cómo me has dejado?	Nebia Zahaf	59
Hadj Miliani en photos		61

Présence de Hadj Miliani

Hafid Gafaïti et Abdelkader Mehrez

La disparition soudaine de Hadj Miliani est une véritable tragédie pour nous tous sur le plan personnel et, sur le plan culturel, une immense perte pour le pays. Initialement, à l'annonce de sa mort, presque immédiatement est née chez Hafid Gafaïti l'idée d'un projet de livre dans la collection qu'il dirige pour honorer l'ami, mais aussi l'homme, le penseur et l'homme d'action qu'il fut. Plusieurs facteurs ont fait qu'il n'a pas été possible de réaliser cet objectif dans le délai d'une année pour qu'il sorte avant la date anniversaire de son décès.

Certains, que nous remercions de tout coeur, ont déjà, et ce dès l'annonce de la disparition de notre ami, rendu un hommage à Hadj. Par ailleurs, il y a eu différentes manières d'honorer sa mémoire lors de conférences, de journées d'études, dans des publications de

toutes sortes et lors de la veillée organisée en visioconférence le 28 août 2021 par Kader Mehrez, et à laquelle certains des collaborateurs à cet hommage-ci ont participé. Tous ces événements et contributions sont un témoignage de la stature de Hadj Miliani, de son importance dans le champ culturel et du respect dans lequel il était tenu et avec lequel il continue à être considéré même si son travail et son oeuvre n'ont pas toujours eu la reconnaissance institutionnelle qu'ils méritent.

Dans cette mesure, avec l'accord des participants qui nous avaient envoyé leurs textes, nous avons décidé de procéder à la préparation du document présent, que nous avons préparé en un ensemble cohérent en vue de sa publication dans une section intrinsèque du blog de notre ami trop tôt parti. Nous remercions les auteurs pour leur permission de faire paraître leurs textes dans ce cadre. Nous remercions vivement son fils, Adel Miliani, qui continue à le gérer et à le développer, d'avoir accepté que cet ensemble y soit intégré pour honorer sa mémoire à la date anniversaire de la première année de sa disparition.

Les textes rassemblés ici constituent donc un ensemble en hommage à notre ami et collègue trop tôt disparu. Comme l'écrivait Georges Vedel, « ... un livre de *Mélanges* n'a pas d'objet, mais seulement un sujet qui est la personne que l'on veut honorer. » Cependant, dans ce cas, ce document ne peut épouser le format du livre-hommage traditionnel selon les normes universitaires habituelles.

Hadj Miliani avait intimement lié sa vie à la pensée, la recherche et l'action culturelle, non seulement à Oran et en Algérie, mais aussi au Maghreb et en Afrique, sans oublier les espaces de l'immigration en France et en Europe. En effet, il était un universitaire de grande valeur mais aussi un activiste culturel, un militant de la pensée, un inspirateur d'échanges et de dialogues dans des domaines aussi divers que le théâtre, le cinéma, la musique populaire sous ses diverses formes, les mouvements contestataires de la jeunesse, les causes des femmes, le combat politique pour la démocratie, pour n'en citer que certains parmi les principaux.

Il a été de tous les combats sur le plan culturel, sur le plan politique et idéologique, en tant qu'un des pionniers de la reconnaissance du raï en tant qu'art, en tant que co-rédacteur de la revue littéraire *Voix Multiples*, en tant que membre du Groupe de Recherches sur les Femmes Algériennes (G.R.F.A.), en tant que syndicaliste, pour ne citer que quelques uns de ses engagements. Il n'a cessé, dans le même mouvement, de contribuer à l'édification de l'université algérienne en tant que professeur et chercheur, tant par ses enseignements que par ses publications et ses activités universitaires multiples.

Finalement, que ce soit sur le plan personnel, professionnel, idéologique et politique ou culturel dans le sens le plus complet, Hadj Miliani a toujours su aller et inviter à la découverte du monde et des autres. Il a toujours travaillé de manière libre mais aussi

collective. Dans ce sens, grand humaniste, il a aussi toujours été un véritable leader et un grand fédérateur.

De ce fait, cet ensemble se veut en même temps hommage, trace et continuation de l'esprit de celui que nous honorons. Car la vie et l'action de Hadj ont toujours impliqué les autres.

Avec sa disparition, c'est une partie de nous-mêmes qui part avec lui. Cela dit, son oeuvre reste et il nous appartient de continuer à la faire vivre et à faire vivre son esprit. Il nous incombe également de contribuer à perpétuer la mémoire de notre compagnon de route et à affirmer sa présence parmi nous.

Les textes de ce document relèvent simultanément du témoignage, du récit de la mémoire, de la présentation de la vie et de l'oeuvre de Hadj Miliani. Ils ont également comme sujet un bilan partiel et provisoire ainsi que l'évocation et l'analyse de son héritage par certains de ceux qui l'ont connu ou qui ont travaillé avec lui, qui ont admiré ou /et participé à son action ou ses travaux.

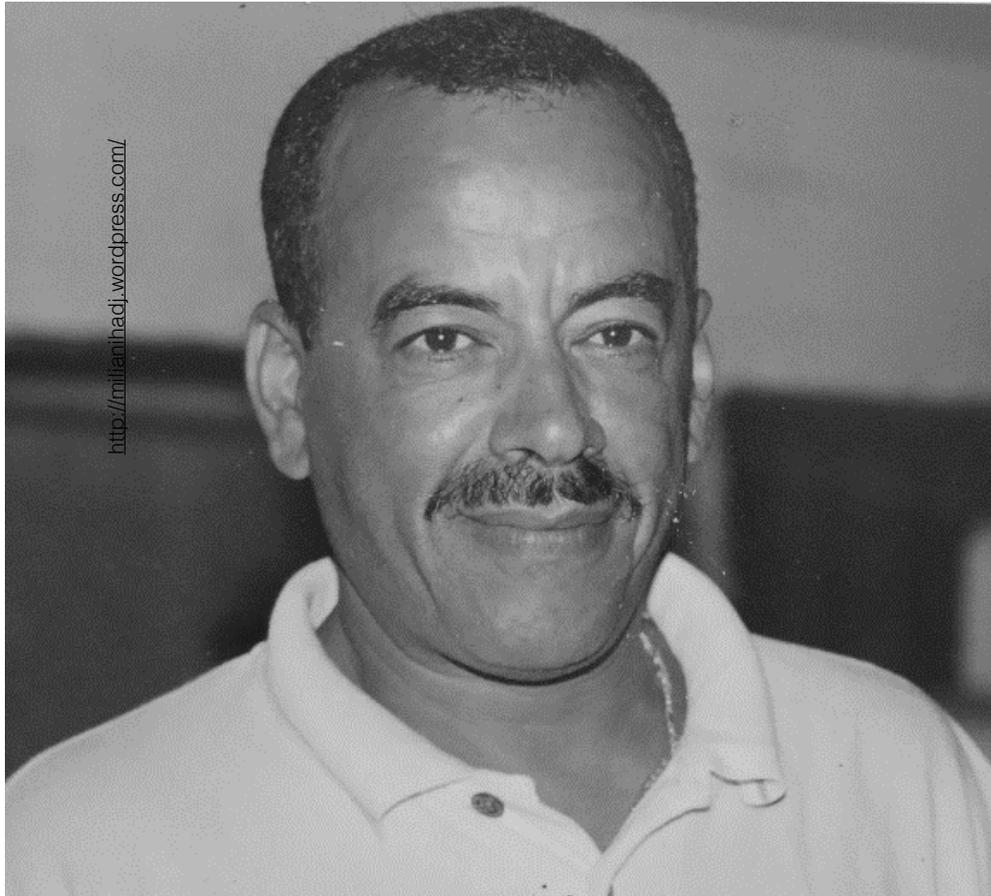
L'on trouvera dans ce document une introduction de Hafid Gafaïti et Abdelkader Mehrez et les textes de : Bouziane Ben Achour, Hafid Gafaïti, Yasmina Khadra, Abdelkader Mehrez, Mohamed Miliani, Mohamed Moulfi et Nebia Zahaf. Même si modestement, nous espérons qu'ils participeront à la mémoire de la vie et de l'oeuvre de notre cher Hadj Miliani. En fin de document, quelques photos nous évoquent symboliquement les multiples engagements de notre ami.

Encore une fois, nous sommes reconnaissants à tous ceux qui ont rendu hommage à notre ami sous toutes les formes (articles de journaux, articles de revues, journées d'études, visite guidée de son quartier de Sidi El-Houari, célébration et activités multiples). Nous espérons qu'à l'avenir d'autres initiatives seront prises pour assurer la pérennité de sa mémoire et la continuation de la dissémination de son oeuvre de manière à ce que son travail et son exemple bénéficient aux générations futures. Car, toute sa vie, Hadj Miliani est resté un chercheur curieux et un penseur inquiet, un enseignant à l'âme toujours jeune, un explorateur des limites attaché à la transmission de la connaissance et à la vie de l'esprit.

Bio-bibliographie succincte de Hadj Miliani :

الحاج ملياني

Abdelkader MEHREZ



Hadj Miliani

Hadj Miliani était un spécialiste du théâtre, un intellectuel très actif dans domaine de la culture. Membre d'une troupe de théâtre,

amateur et animateur du Ciné Pop pendant 15 ans, il a été parallèlement membre permanent de la revue *Voix multiples* (1981-1986), transformé plus tard, du fait de la censure, en revue *Erg*.

Syndicaliste universitaire, commissaire du festival National de la chanson Raï d'Oran, Directeur de recherche associé au Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC), responsable du projet de recherche *Patrimoine immatériel en Algérie*. Il a été aussi membre du réseau l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) sur la diversité culturelle et coresponsable du pôle ouest de l'école doctorale de Français. Il a été Membre du Jury Long Métrage du Festival d'Oran (FOFA), 2011, Algérie.

Titulaire d'un doctorat en Littérature de l'Université de Paris XIII, il est devenu Professeur des universités de la faculté des lettres et des arts de l'Université de Mostaganem (Algérie) où il a enseigné la littérature comparée, la 'littérature et création contemporaine en arabe maghrébin' et a été président de conseils scientifiques. Il a enseigné des cours divers tels que 'Théories de la littérature, Sémiologie de l'image, Théories théâtrales, Littérature et société : littératures orales et expressions populaires, Anthropologie des pratiques culturelles et Littératures maghrébines contemporaines'.

Date et Lieu de Naissance : 21 mars 1951 à Sidi El Houari, Oran, Algérie.

Date et lieu de Décès : 2 juillet 2021 à Oran, Algérie.

Education Secondaire :

- Baccalauréat Lettres, Juin 1971 au Lycée Ibn Badis (ex Lycée Ardaillon), Oran, Algérie

Etudes Universitaires et Diplômes

- Doctorat, *Le champ littéraire en Algérie et la production littéraire de langue française éditée en Algérie, 1970-1995*, Université de Paris 13, Littérature, 1997
- Magister, *Littérature Maghrébine*, Université d'Oran, 1989
- Diplôme d'Études Approfondies (DEA), Littérature, Université d'Oran II, 1982
- Licence de Français, Université d'Oran, 1978

Historique professionnel

- Enseignant au Lycée Technique des Palmiers (Oran) et d'autres établissements scolaires autour d'Oran (un douar près de Marsa El Hadjadj – ex Port-Aux-Poules)
- Professeur de Littérature Maghrébine, Université de Mostaganem
- Chercheur associé au Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC)
- Membre du Conseil Scientifique Mixte Algéro-Français du Réseau de Langue Française et Expressions Francophones (LaFEF)

- Membre du Conseil Scientifique et Comité de Lecture de la revue *Insaniyat*
- Membre du Conseil Scientifique et Comité de Lecture de la revue *Synergie-Algérie*
- Membre du Conseil Scientifique et Comité de Lecture de la revue *Résolang*
- Président du Conseil Scientifique de la Faculté des Lettres et des Arts, Université de Mostaganem (2007-2012)
- Membre du Conseil Scientifique du Centre d'Etudes Maghrébines en Algérie (CEMA)

Activités sociales et communautaires

- Théâtre Régional d'Oran (TRO) en tant que chercheur et acteur
- Principal animateur de la Ciné Pop à la Cinémathèque d'Oran (Miramar) et salles de cinéma à travers la ville d'Oran et ses villages environnants
- Membre actif du Centre de Documentation de Sciences Humaines (CDSH) et associations de groupes de femmes militantes et associations syndicalistes

Centre d'Intérêts Universitaires

Théorie de la littérature ; Sémiologie de l'image ; Théories théâtrales ; Littérature et société ; Littératures orales et expressions populaires ; Anthropologie des pratiques culturelles ; Littérature

maghrébines contemporaines ; Économie des médias ; Culturalité et interculturalité ; Analyse du discours médiatique

Projets de Recherche

- *Patrimoines culturels et nouvelles technologies de communication. Études comparées Algérie-Méditerranée*, Projet d'établissement CRASC
- Responsable du projet PNR, *Champs culturels et mondialisations*

Publications Récentes

- Miliani, Hadj. *L'offense, pièce inédite de Abdelkader Hadj Hamou (1910)*, Présentation, Collection Petits inédits maghrébins, Edition Kalima, Alger, janvier 2018.
- Miliani, Hadj. *Du patrimoine matériel et immatériel en Algérie : variations plurielles* (Direction), Les cahiers du CRASC, n° 34, octobre 2018.
- Miliani, Hadj. *Productions et réceptions culturelles. Littérature, musique et cinéma* (direction ouvrage collectif), Oran, CRASC, 2016.
- Miliani, Hadj. *Histoire et institutions du champ culturel en Algérie. Essais d'histoire culturelle*, Oran, CRASC/ DGRST Editions, 2014, pp. 215.
- Miliani, Hadj. *Des louangeurs au home cinéma en Algérie : Études de socio-anthropologie culturelle*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2010.

- Miliani, Hadj. *Zohra de Abdelkader Hadj Hamou* (réédition), Présentation, Oran, Éditions Dar el Gharb, 2007, pp. 7-46.
- Miliani, Hadj. *Art et transculturalité au Maghreb. Incidences et résistances*, (En collaboration avec Lionel Obadia (dir.)), Paris, Éditions des archives contemporaines, 2007.
- Miliani, Hadj. *Sociétaires de l'émotion. Études sur les chants et musiques d'Algérie d'hier et d'aujourd'hui*, Oran, Éditions Dar el Gharb, 2005.
- Miliani, Hadj. *Beur'mélodie*, en collaboration avec Bouziane Daoudi, Paris, Éditions Séguier, 2003.
- Miliani, Hadj. *Une littérature en sursis ? Le champ littéraire de langue française en Algérie (1970-2000)*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2002.
- Miliani, Hadj. *L'aventure du raï. Musique et société*, en collaboration avec Bouziane Daoudi, Paris, Éditions du Seuil, 1996.

Articles / Chapitres en Ouvrages Collectifs

- Miliani, Hadj. Everett, Samuel Sami. Marie Soussan: *A Singular Trajectory. Jewish-Muslim Interactions: Performing Cultures Between North Africa and France*, Liverpool, University Press, October 2020, vol. 11.
- Miliani, Hadj. « Entretien avec Abdelkader Djemaï », *Insaniyat* n° 82, octobre- décembre 2018, (parution juin 2020), pp.13-20.

- Miliani, Hadj. *Déplorations, polémiques et stratégies patrimoniales. A propos des musiques citadines en Algérie en régime colonial*, *Insanyat* n°79, 2018 (parution juin 2019), pp. 27-41.
- Miliani, Hadj. « Evolution éditoriale et réception décalée en Algérie », *Prospéro* n°23, , *Rivista di letteratura e culture staniera*, Trieste, 2018, pp.111-131.
- Miliani, Hadj. « Tradition, mémoire et patrimoine culturel. Une problématique complexe », *Cahiers du CRASC* n°34, octobre 2018, p.11-26.
- Miliani, Hadj. Préface. *Poètes du melhoun du Maghreb. Dictionnaire bibliographique d'Ahmed-Amine Dellai*, 4 tomes, Oran, Editions CRASC, 2018, pp-9-19 (tome1).
- Miliani, Hadj. *Mémoire et tradition dans la constitution du patrimoine culturel en Algérie. Quelques réflexions programmatiques*, colloque identité, mémoire et processus de reconnaissance, éditions « la croisée des chemins », Meknès, octobre 2017.
- Miliani, Hadj. *Sur la chanson oranaise : une synthèse historique*, in *Productions et réceptions culturelles. Littérature, musique et cinéma* (s/ direction Hadj Miliani), Oran, CRASC, Octobre 2016.
- Miliani, Hadj. *Une enquête au pays. Pratiques de lecture chez les étudiants de langue française en Algérie. Etude d'un sondage*, in *Productions et réceptions culturelles. Littérature, musique et cinéma* (s/ direction Hadj Miliani), Oran, CRASC, Octobre 2016.

- Miliani, Hadj. *Des villes algériennes dans la rhétorique littéraire de quelques romans récents*, Madinati, mars-avril, n°1, 2016, pp.57-61.
- Miliani, Hadj. *Éléments pour une étude des entrepreneurs culturels et des expériences théâtrales en régime colonial en Algérie : 1950-1962*, Variations culturelles, Insanyat, n°67, janvier-mars 2015 (parution février 2016).
- Miliani, Hadj. *Constructions filmiques et figures de la ville dans le cinéma algérien, La ville méditerranéenne au cinéma* (sous la direction de Alain Brenas et Toufic El-Khoury), collection Cinématographies, Orizons éditions, Paris, 2015.
- Miliani, Hadj. *Diasporas musiciennes et migrations maghrébines en situation coloniale*, Vol. n°12-1, Avec la gueule de métèque, Editions Seteun, novembre 2015.
- Miliani, Hadj. *Compte-rendu de la thèse de Blandine VALFORT, Le lyrisme face à l'événement. Etude comparée des poésies francophones du Maghreb et du Machrek*, Insanyat, n°65-66, Algérie, 1962 (daté de 2014).
- Miliani, Hadj. *Comment le global éclaire le local. Enquête sur les nouveaux groupes de musique alternatifs. Le cas de la ville d'Oran*, Actes du colloque international Présence de nouvelles voix culturelles en Méditerranée : du global au local, Université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem, 2015.

- Miliani, Hadj. *Faire du théâtre en situation coloniale. Credo artistique et pratiques théâtrales en Algérie, 1950-1962*, (coordonné par Hadj Miliani), Cahiers du CRASC, Turath 9, 2014.
- Miliani, Hadj. *Quelques questionnements autour des caractérisations et des problématisations du champ littéraire de langue française en Algérie*, Actes du colloque international Champs littéraires et stratégies d'écrivains, CRASC Editions, 2014.
- Miliani, Hadj. *Présentation, Bibliographie sur le patrimoine immatériel, Algérie, Maghreb et Généralités*, Cahiers du CRASC, Turath 8, So(us la direction de Hadj Miliani et Saliha Senouci), 2013.
- Miliani, Hadj. *La presse écrite en Algérie. Positionnements médiatiques et enjeux linguistiques*, Multilinguales 1, Université de Béjaïa, 2013.
- Miliani, Hadj. *Compte rendu de " les Cinémas du Maghreb et leurs publics "*, Africultures, Le français à l'université n° 3, 2013.
- Miliani, Hadj. *Création musicale et médiation culturelle au Maghreb. Quelques parcours de musiciens juifs maghrébins au 20ème siècle*, Estudios de dialectologia arabes: Dynamiques langagière en Arabophonies: Variations, contacts, migrations et créations artistiques, Hommage offert à Dominique Caubet par ses élèves et collègues. vol.7, 2012.

- Miliani, Hadj. *Écrire, raconter l'Histoire : un questionnement complexe*, revue Résolang, Spécial 50ème anniversaire de l'indépendance, Novembre 2012.
- Miliani, Hadj. (En collaboration avec Amine Roubai-Chorfi), *Médias, pratiques linguistiques et conflits symboliques en Algérie. Données et contextualisations*, revue Synergie-Algérie, n°14, 2011.
- Miliani, Hadj., Benichou Gottreich, Emily., Shroeter, Daniel J. (dir.). *Crosscurrent Trajectories of Algerian Jewish Artists and Men of Culture since the End of the Nineteenth Century » Jewish Culture and Society in North Africa*, Bloomington, Indiana U. P., 2011.
- Miliani, Hadj. *Des langues et des pratiques de lecture en Algérie : Éléments pour une analyse*, Revue Résolang, n°5, 2011.
- Miliani, Hadj. *Échange rituel et affirmation sociale, 'El Berrah' et les dédicaces dans l'espace urbaine (ouest algérien)*, Revue Insaniyat, n°46, 2010.
- Miliani, Hadj. *Effets manifestes et vieux débats*, Littérature-Monde, *Enjeux et perspectives*, Colloque de l'Université d'Alger, Alger, Hibr Éditions, 2010.
- Miliani, Hadj. *Musiques urbaines entre traditions et citadinité*, Actes du colloque international Anthropologie et Musiques, Alger, CNRPAH, 2009.
- Miliani, Hadj. *Éléments d'histoire sociale de la chanson populaire en Algérie. Textes et contextes*, Revue Turath, n°17, 2009.

- Miliani, Hadj., Ben Salha, Habib (dir.), *La production romanesque algérienne de langue française depuis 2000. Devoir de témoignage et expérimentations esthétiques*, Le roman maghrébin de langue française aujourd'hui, Rupture et continuité. Tunis: Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de la Manouba, 2008.
- Miliani, Hadj., Tauzin, Aline (dir.). *Des 'mauvaises' manières de parler des mères aux vannes des jeunes, Insultes, injures et vannes en France et au Maghreb*, Paris, Éditions Karthala, 2008.
- Miliani, Hadj., *Représentation de l'histoire et historicisation du Théâtre en Algérie*, Annuaire du Maghreb, Paris, CNRS Éditions, 2008.
- Miliani, Hadj., *Présence des musiques arabes en France. Immigrations, diasporas et musiques du monde*, Migrations 32 – Musiques et Filmes, Archives pour l'histoire de l'immigration, Quatrième trimestre, 2008.
- Miliani, Hadj., *Innovation linguistiques et pratiques générationnelles*, Revue maghrébines des langues, n°4.,2007.
- Miliani, Hadj., Obadia, Lionel (dir.), *Cadre socio-culturel des résistances des expressions culturelles au Maghreb*, Art et transculturalité au Maghreb. Incidences et résistances, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2007.
- Miliani, Hadj., Dakhliya, Jocelyn (dir.), *Les apories de l'arabité et la question de la tradition dans le théâtre arabe contemporaine*, Créations

artistiques contemporaines en pays d'Islam, Des arts en tensions, Paris, Éditions Kimé, 2006.

- Miliani, Hadj., Dakhli, Jocelyn (dir.), *De quelques apories du champ musical*, Créations artistiques contemporaines en pays d'Islam, Des arts en tensions, Paris, Éditions Kimé, 2006.
- Miliani, Hadj., Dakhli, Jocelyn (dir.), *Variations linguistiques et statuts génériques et thématiques dans la chanson algérienne au cours du XXème siècle*, Trames linguistiques. Usages et variations linguistiques au Maghreb, Paris, Éditions Maisonneuve Larose, 2004.

Communications Récentes

- Miliani, Hadj., *Rôle des maisons de disque et de l'évolution des enregistrements* » Journée d'étude « Les transferts musicaux entre la France et l'Algérie, Centre d'Études Maghrébines en Algérie, Oran, Algérie, 12 février 2013.
- Miliani, Hadj., *Président du jury de longs métrages du 6ème Festival d'Oran du Filme Arabe*, Ministère de la Culture, Oran, Algérie, 15-22 décembre. 2012.
- Miliani, Hadj., *Le paysage linguistique de l'Algérie et les langues d'enseignement*, 1ère journée d'études du Réseau Maghrébin des Technolectes (REMATE), Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibn Tofail, Laboratoire 'Langage et société,' Kenitra, Maroc, 7 décembre, 2012.

- Miliani, Hadj., *Quelques questionnements autour des caractérisations et des problématisations du champ littéraire de langue française en Algérie*, Colloque *Champs littéraires et stratégies d'écrivains*, CRASC, Oran, 7-8 novembre 2012.
- Miliani, Hadj., *Prendre langue avec l'Histoire. A propos de quelques postures d'écrivains*, Colloque *Littérature et Histoire*, 17ème SILA, Alger, 28-29 septembre 2012.
- Miliani, Hadj., *La chanson de l'immigration en France*, Table ronde, 7ème Festival Arabesques, Montpellier, France, 21-27 mai 2012.
- Miliani, Hadj., *L'adaptation théâtrale du roman algérien francophone depuis 2000*, Journée d'études *Le théâtre maghrébin contemporain : de la halaa au one-man show*, INALCO, Paris, 25 mai 2012.

Sources Biographiques

<http://milianihadj.wordpress.com/>

<https://www.facebook.com/pg/Hmiliani>

<https://www.lairedu.fr/personne/hadj-miliani/>

Biographie établie le 25/10/2021 par Abdelkader MEHREZ MSc (Dist.), MInstP, MNuI, Mem.ASME

Les premiers pas de Hadj dans l'enseignement (Souvenirs d'une mère)

Mohamed Miliani

L'enseignement pour Hadj a été d'abord l'issue d'un désamour vis-à-vis de certaines matières au lycée qu'il quitta à 16 ans au premier trimestre de la seconde. Il décida néanmoins de suivre une formation à l'École Normale pour faire une carrière d'instituteur. Il y passa deux années mouvementées car ne voulant pas aller en pension. J'ai essayé tant bien que mal de m'entendre avec la direction de l'école sur une possibilité de lui éviter de passer la nuit à l'école, chose qu'il refusa énergiquement. Il lui fallait un peu de liberté et du temps pour ses activités culturelles et cinématographiques après ses cours de formation.

Il faut dire qu'après toutes ces contraintes, il est allé à l'enseignement un peu à reculons car les difficultés s'étaient amoncelées après son choix. À sa décharge, sa mutation dans une école quasiment abandonnée dans un douar à côté de Port-aux-

Poules, sans staff d'enseignants, le trajet Oran-Port-aux-poules en bus, puis trois kilomètres à pied quotidiennement constituaient en soi une gageure. Je ne parlerai pas du réveil à une heure impossible pour un jeune. Il sortait à 7 heures du matin et prenait alors un bus à l'horaire irrégulier à partir de la station 'des *kiranes*', les bus inter-villes, Place Karguentha. Cela lui demandait de 'grimper' à partir de Sidi Lahouari vers la station, heureusement pas très loin de notre maison au boulevard Stalingrad. En hiver, il revenait souvent vers les 16-17 heures avec de la boue parfois jusqu'aux genoux. Le trajet jusqu'à l'école s'avérait être une épreuve supplémentaire qu'il affrontait avec courage. Il a ainsi usé plusieurs paires de souliers dans cette aventure que son salaire n'arrivait pas toujours à couvrir.

L'instituteur qu'il devint à 18 ans lui donna une forte assurance en soi car il se sentait proche et responsable des petits mioches qui venaient des douars alentours. Ces élèves venaient aux aurores et restaient jusqu'au dernier cours en milieu d'après-midi. C'est pourquoi, Hadj, en l'absence d'une autorité administrative locale responsable, s'est attelé à faire deux choses : essayer d'assurer la gestion de l'école et des affaires courantes et de faire ses cours. Il a d'abord pris en charge l'installation du chauffage, le bord de mer étant à proximité. Mais ce qu'il a réussi le mieux, c'était l'ouverture d'une cantine pour les enfants tout en assurant la gestion ; l'administration ayant refusé de le faire s'en était remise entièrement à lui. Hadj prit alors sur lui d'être à la fois responsable des achats et de l'élaboration des menus, ayant la chance d'avoir des femmes de

ménages à qui il délégua la responsabilité de préparer et de distribuer les repas sous sa surveillance. La cantine a continué de fonctionner après son passage.

Sur le plan pédagogique, il essaya de développer des activités parascolaires en créant une petite bibliothèque avec des ouvrages pour lire et que lui-même amenait de sa propre initiative aux élèves en leur demandant de s'échanger les documents. Il y mit aussi des bandes dessinées où 'Blek le Roc', 'Akim', 'Zembla', 'Tintin' et autres 'Mandrake' se mêlaient à Mickey.

Son aventure à l'école en tant qu'instituteur pris fin lorsqu'il atteint ses 20 ans, pour entamer un exercice beaucoup plus ardu : le service militaire. De Blida, il ne garda que des moments de solitude, de démoralisation et d'un passage à l'hôpital qui ne lui laissa aucun souvenir agréable. Il y passa un mois, avant sa sortie quelques mois plus tard. Il avait entretemps passé son bac qu'il avait préparé '*ghil hakda*' (à la légère), sans trop y croire, retournant même à la caserne sans s'attendre à une issue positive. C'est Mohamed, son frère, qui alla au journal *La République*, à une heure du matin pour ramener la bonne nouvelle à la famille.

Hadj venait de mettre un premier pied à l'étrier pour des études supérieures qui lui ont ouvert le monde de l'enseignement supérieur comme étudiant d'abord, puis comme enseignant. L'aventure à l'université commença, l'accaparant. Trop ! Toujours à fond, toujours entier dans ses projets pour lui et pour les autres. En cela, il ressemblait à feu son père (Paix à leurs âmes).

Quelques jours avant son admission à l'hôpital de Chtaïbo pour malades de la Covid, il était passé me voir à la maison, un vendredi. Après le repas, très fatigué, il s'était allongé au salon se reprochant de ne pas être en capacité de corriger des travaux d'étudiants ! Incorrigible. C'était la dernière fois que je le voyais, ce 25 Juin. Il me téléphona plus tard pour me demander de lui préparer une soupe. Ce mardi-là, il n'avait pu venir la manger. Il était à Chtaïbo, l'hôpital pour la Covid.

Le vendredi suivant...

(Mohamed, 02/12/2021)

Copyright Mohamed Miliani ©

A Hadj Miliani¹

Yasmina Khadra

Je le vois encore avec son chapeau couvant ses pensées, la dégaine décontractée de celui qui en a vu et qui sait de quoi il en retourne, sans fard ni fanfare, direct comme un uppercut. Il était ainsi, Hadj Miliani, il ne prenait pas de gants lorsqu'il s'agissait de littérature, ponctuant chacun de ses propos de ce rire guttural qui semblait tenir à distance les protestations. Je lui dois la toute première critique en français de mon histoire d'écrivain. C'était en 1984. Hadj n'avait pas du tout apprécié mon recueil de nouvelles, *Houria*, qui prenait la poussière depuis 1976 dans les tiroirs insalubres de mon éditeur algérien (ENAL²). Nous nous étions rencontrés quelques semaines après le papier incendiaire. Dans un café, non loin du boulevard des Chasseurs, à Oran. « Vous avez été très dur avec moi. Je ne suis qu'à

¹ Texte repris de la page Facebook : <https://de-de.facebook.com/yasminakhadraofficielle/posts/355199552630943> du 6 juillet 2021, avec la permission de l'auteur, que nous remercions vivement.

² Entreprise nationale du livre (note de Hafid Gafaïti)

mes débuts. » lui avais-je dit. Il avait ri et, s'arc-boutant contre le comptoir, il avait rétorqué, avec cette autorité qui confère au professeur toute sa légitimité : « Tâchez de faire mieux, la prochaine fois. » Lorsque j'avais sorti *La fille du pont* en 1985, Hadj avait remué des lèvres dans une moue rétive : « C'est mieux qu'avant, mais pas assez convaincant. » Il était aussi strict qu'une sommation, Hadj. Puis, au fil des rencontres et des parutions, il avait appris à m'accueillir avec son sourire décalé et laissait échapper un « c'est pas mal » plutôt encourageant. Son enthousiasme, pour une oeuvre comme pour un texte de débutant, se voulait retenue. Il y avait toujours derrière une réserve qu'il se la gardait avec fermeté.

Hadj a été le premier intellectuel à m'inviter chez lui pour parler des livres. Malgré la méfiance qu'affichaient à mon encontre les rares lettrés que je croisais sur mon chemin, à cause de mon métier de soldat. Il faut reconnaître que l'espionite était hallucinogène, en ces années-là. D'ailleurs, il en reste encore des séquelles de nos jours encore. Hadj s'en fichait. Il n'avait rien à se reprocher et, par voie de conséquence, estimait qu'il n'avait pas à s'encombrer de peurs crélines. Aussi m'avait-il invité chez lui sans précaution aucune. Je me souviens, il avait grillé lui-même une belle tranche d'espadon et nous avons parlé la bouche pleine toute la soirée. Convoquer les écrivains, avec Hadj, était un régal. Dans les deux cas de figure. Il savait les raconter comme s'il les avait fréquentés toute sa vie.

C'était un bon gars, Hadj, très cultivé et friand des choses bien faites. Il s'intéressait aussi bien aux Belles-Lettres qu'aux Arts. Il

avait même consacré un superbe ouvrage sur le phénomène Raiï, à l'époque tant décrié par les bien-pensants. J'ignore s'il me considérait comme son ami, mais il était assurément le mien. J'aimais sa franchise, parfois discutable, sa proximité toujours saine et forte, sa passion pour ce qui est utile et instructif. Il avait, à maintes reprises, modéré mes rencontres publiques, notamment à Oran. Je crois qu'il m'aimait bien. Mais il était, peut-être, trop pudique pour le montrer. Nos rencontres ont toujours été bienveillantes. C'était un plaisir de l'écouter, un plaisir de l'entendre rire, un plaisir de le savoir dans les parages semblable à un signe de bon augure. Il venait me voir au CCA³ lorsqu'il passait par Paris, ensoleillant ainsi ma journée en dépit de la grisaille en train de broyer du noir dans le ciel de la métropole.

Hadj parti, c'est un coup de génie qui disparaît de la toile culturelle, une absence cuisante dans le monde universitaire algérien, un vers qui s'efface dans le poème dédié aux amitiés, à l'émulation et aux instants heureux. Repose en paix, brave camarade. Si la terre te serre un peu trop fort, si tu te sens à l'étroit dans ton exil éternel, toi qui adorais ne pas tenir en place, sache que notre coeur aura pour toi tous les territoires qui t'ont manqué où tu pourras cueillir notre affection et notre gratitude comme tu cueillais, dans les livres et dans le regard fraternel, les fulgurances qui te faisaient rêver et aimer. Où que tu sois désormais, tu es avec tous

³ Centre culturel algérien (Note de Hafid Gafaïti)

ceux qui t'apprécient et tous ceux qui te chérissent. Avec mes
meilleurs souvenirs et toute mon affection.

Copyright Yasmina Khadra ©

L'homme qui n'a jamais oublié d'où il vient : Hommage à Miliani Hadj

Bouziane Ben Achour

L'esprit en vadrouille intellectuelle constante, Hadj Miliani a le goût du nouveau. Un goût qui s'agrège invariablement avec les legs culturels et patrimoniaux des siens.

D'une curiosité incomparable, il a toujours cherché à trouver avant de dire. La persévérance lui est nécessaire. La précision dans les noms, les dates et les chiffres de ses champs de recherche est une obsession chez lui. Une obsession qui l'obligeait à chaque fois d'être plus pointu. Plus novateur dans l'art de donner vie et entrain aux répertoires artistiques considérés comme définitivement figés. Lorsqu'il sollicite les aïeux il est plus à l'écoute de ce qu'ils ont fait

que dans ce qu'ils auraient souhaité faire. L'amoureux fou des arts populaires adore aussi faire dans le questionnement critique. Questionnement mais pas de remise en cause. Encore moins de jugement péremptoire de « celui qui sait ».

Avant toute chose Hadj Miliani inscrit son travail d'arpenteur des terrains artistiques en friche dans une perspective historique qui accepte volontiers les agrégats de la petite histoire des troubadours du quotidien. Hadj a toujours eu faim du détail qui fabrique l'itinéraire. Il a toujours eu soif de prêter l'oreille aux créateurs de la marge. Il adore la marge et en fait son champ de prédilection pour toutes ses recherches de terrain.

Singularisant toujours un peu plus sa démarche de quêteur de particules esthétiques, Miliani est invariablement partant dans le débroussaillage de territoires peu explorés. Se frottant aux genres artistiques flottants entre le primitif et l'élaboré, il n'est jamais dans la condescendance dans la manière d'explorer les expressions culturelles dérisoires ou révoltées qu'il étudie et avec lesquelles il noue des relations durables. Ses allers-retours entre l'hier et l'aujourd'hui dans l'interrogation des formes artistiques autochtones sont toujours porteurs d'informations inédites, démythifiés. Sans postulat hâtif ni signification définitivement cadrée il s'intéresse aussi bien au fond qu'à l'apparence.

Hadj Milani propose à chaque investigation des champs de lecture nouveaux avec vigilance mais aussi avec la modestie qui instruit le profane. Imbibé jusqu'à la moelle du terreau social qui l'a

vu naître, Sidi-Lahouari, Hadj Miliani n'a jamais oublié d'où il vient, ne s'est jamais éloigné de ses parents et voisins, dockers de père en fils. L'amoureux intrinsèque des arts parallèles — principalement des arts liés à la mal-vie des laissés pour compte — n'est pas du tout porté sur le ronronnement des amphithéâtres. Examineur perspicace, il adore donner un nouveau son aux bruits de la ville, il adore fréquenter ses gens de la vie réelle. Il adore insuffler une tonalité singulière aux chansons fluctuantes des stades charriant manques et excès à la tonne. Il adore les brouhahas sans rides des souks — réservoir permanent d'une vox-populi qui bonifie la rumeur. Il adore le silence éveillé des bibliothèques aux livres sans frontières. Il adore feuilleter les vieux journaux mangés par une encre devenue bourreau.

Sa sympathie évidente pour les arts peu montrés dans les circuits traditionnels de la culture officielle est une sympathie agissante. Constructive. Démonstrative. Témoin de l'intérieur des faits culturels périphériques et de leurs prolongements sociaux, il n'est jamais dans une approche stéréotypée chère à beaucoup de chercheurs qui croient que la source du savoir se trouve chez eux et exclusivement chez eux parce qu'acquise sur les bancs de l'université et de ses antres de « citations » indiscutables, irréfutables chez les gardiens du temple, révérees. Pour parler autrement, Hadj Miliani s'est toujours méfié des ordres scientifiques consacrés par les dogmes universitaires d'ici et d'ailleurs. Des ordres immuables.

Arpenteur du patrimoine continuellement habité par son sujet, Hadj Miliani s'est toujours inscrit sur le registre du contact permanent d'avec les vécus des peuples des faubourgs, les peuples déclassés, délaissés, tiraillés, abandonnés au bord de la route. Dans cette entreprise de réhabilitation-critique de tout ce qui est mis de côté, il s'est toujours montré attentif d'avec leurs airs de réprobation anarchisantes, leurs modes d'expressions désordonnées, leurs poésies boucliers.

Face au fait culturel brut, carrément insignifiant pour certains, inconsistants pour les autres, Hadj ne se montre ni dédaigneux ni bienveillant à l'endroit de ce qu'il analyse. N'écoulant que ses doutes, il est formidablement coopératif mais jamais d'accord avec ceux qui affirment, l'avis tranché, que seule compte la culture savante consignée dans les livres des bibliothèques universitaires. Soucieux de l'élément patrimonial anodin, Miliani s'est régulièrement montré rétif aux cases d'analyse « fin prêtes » et aux archétypes sécurisants et autres moules « prêt à penser ».

L'ancien cinéphile convaincu et agitateur invétéré du théâtre amateur avait une empathie jamais démentie pour les legs culturels qu'il a reçu en héritage de ses ancêtres. Il s'insinue avec tact. Donne un coup de pouce aux hommes et femmes en lutte permanente avec leur destin, rajeuni leur parcours, re-situe avec fidélité les œuvres culturelles qui sentent le soufre. Défend bec et ongles les cultures dites minoritaires parce que convaincu que sa culture, la culture dans laquelle il baigne n'est que le prolongement d'autres cultures :

biens commun et « indivisibles » à l'humanité entière.

Transfrontalier pratiquant, il interroge et propose à chaque fois de nouveaux canevas d'approche critique où le factuel d'un lieu précis se fond dans l'universel. Citoyen du monde des exclus de la lumière, Hadj Miliani ne déroge jamais à autopsier avec rigueur les événements esthétiques et artistiques mineurs qui bornent le temps, le temps bouleversé dans ses convulsions sociales tragiquement incertaines et ses accélérations subites, ses asphyxies ambiantes, ses périodes tourmentées et ses éclaircies fantastiquement lumineuses. En un mot, déterminé à déterrer les genres qui échappent aux normes, il offre des angles de lectures originales sur des personnalités clivantes très souvent décriées par les âmes bien pensantes, ressuscite des textes reliant gauchement les époques entre elles, ouvre des pistes empierrées, fouille fiévreusement les traces culturelles à résonance émancipatrice manifestement passées dans la trappe du déni.

Curieux de nature mais surtout profondément pénétré de son rôle de témoin agissant d'une période ouverte à toutes les exaspérations humaines, à tous les enchevêtrements qui s'y rattachent, Hadj Miliani sait écouter les pulsations du petit peuple mais sait surtout les consigner dans des livres-références que tous les anthropologues culturels consultent.

C'est un forçat du détail qui aimait aller à la rareté. Gardant sa singularité là il est partout présent, là où naît la première impulsion, là où éclôt le déclic du désir créatif. Muni de son carnet de notes, le

chercheur globe-trotter que l'on taxe de cassant à l'endroit de nombre de ses interlocuteurs, a horreur des approches sommaires. Construit d'un bloc, il n'a jamais su cacher son frontal agacement face à des fonctionnaires de la science gavés de valeurs admises commodes au transfert sans ambages du cours magistral, des fonctionnaires-enseignants qui se suffisent d'un classicisme désuet, outil préféré de tous ceux qui ne se donnent pas la peine d'aller au-delà de l'écorce.

Comme l'Amour, Hadj Miliani est entier. Comme l'Amour il est excessivement exigeant. Comme l'amour il est irrévérent souvent. Déployant partout là où il se trouve une activité intense, il y a chez lui des mises au point salutaires et des remises en cause frontales à l'endroit de tous ceux qui s'adosent sur le matelas confortable de « l'acquis ». Au fond c'est un contestataire permanent de la recherche qui, fuyant les sentiers traditionnels des circuits académiques sclérosés par les ronds de cuir de la bureaucratie, travaille plus à sa passion qu'à sa réputation. Anticonformiste, il pratique cette dernière (la passion) avec une fureur et une éthique jamais prises à défaut.

Hadj Miliani, le contemporain

Mohamed Mouffi

« La mort, spectre masqué, n'a rien sous sa visière » (Victor Hugo).

Hadj Miliani a été ravi à la vie. Il lui avait certes brûlé la politesse, et ce, malgré son acte de foi en elle. C'est ainsi seulement d'un côté, peut-on fortement le regretter. De l'autre, autrement plus éminent pour lui comme pour nous tous, c'est ainsi par la vulnérabilité de notre essence et de notre identité temporelle. Notre condition d'être nous y voue naturellement. De ce fait, Hadj faisait partie de ces vies pleurables, encore que, j'allais me reprendre aussitôt, croyez-moi, dans l'absolu, il n'y a pas de vie plus pleurable que d'autres, à suivre la théorie de la « grievability ». Le tragique de la mort conduit toujours à l'inconsolable, à l'inacceptable, à l'injustifiable. Ce tragique-là qui finit toujours par vaincre est dans le virus de la mort.

La pandémie a emporté Hadj, comme elle a fauché beaucoup de nos proches et de nos amis, beaucoup d'hommes et de femmes, tout aussi chers. Elle menace encore sûrement le cosmos pourtant mu ardemment par la lutte pour la vie. Toujours vivace, et pourtant fragile, n'est-ce pas là d'ailleurs le sens profond du *conatus* du monde, cet élan inarrêtable du monde ? Le tragique ne provoque pas seulement la tristesse ou le drame, mais il évoque ce que le réel a d'insatisfaisant. Et c'est par l'insatisfaisant que nous accédons pourtant, inlassablement, à la lucidité et au courage devant les funestes récits et les sinistres événements.

Pourquoi la perte de Hadj est-elle si affligeante et si pénible ? À l'âge de la découverte du monde et de notre désir d'émancipation de tous les carcans hérités et acquis, à l'âge de cette concomitance d'*Éros et civilisation* et *Philosophie et révolution*, nous étions, Hadj et quelques autres reconnaissables, loin de penser aux naufrages des pandémies, mais nous avions plutôt une forte pensée aux victimes de notre nuit coloniale. À cet âge pourtant, Herbert Marcuse que nous lisions – sans être sûrs de le comprendre comme il le faut – s'écriait déjà que « ceux qui meurent, dans l'angoisse et la douleur, avant l'heure, leur mort précoce n'était pas nécessaire », ce qui laisserait être une autre issue. Comme quoi *Mourir peut attendre* pour reprendre le titre du film récent de Cary Joji Fukunaga, et même si la leçon d'Épictète nous apprend que la mort est « le seul moyen pour les hommes de devenir libres. » Suprême sauvetage, suprême salut dans la liberté. Soit. Mais Hadj, tu n'étais pas sans savoir que,

paradoxalement, même si contre la mort la liberté n'abdique pas, il reste des Anciens « l'argument paresseux » du destin qui veut que tu t'adresses au médecin ou non, l'issue est de toute façon déjà déterminée.

Aujourd'hui, contre toute ratiocination excessive, nous vivons le temps du deuil et de la commémoration ? Faut-il pour autant délivrer la mémoire, même si le bonheur et liberté gardent toujours le lien avec l'idée de la reconquête du temps pour le retrouver ? Ne dit-on pas avec raison que le souvenir reprend à l'oubli le temps perdu qui fut le temps de la satisfaction et de l'apaisement ? Mais les réminiscences ne viennent sûrement pas au hasard.

Voici quelques-unes. Du plus loin que je me souviens, Hadj était véritablement le cœur battant d'un univers particulier. Je veux parler de celui d'une génération, appelons-la la nietzschéenne, qui rêvait de « la félicité dans la lumière d'Alger, une espèce de lumière flatteuse : comme on respire la sérénité... » (Nietzsche). Cette appartenance, dans la contemporanéité, nous avait unis. À lui et à d'autres. Nous étions le même d'une génération. Chacun, dans son style particulier, avait pour seule fin la vie, celle-là justement qui se fait vie, à travers les combinaisons qu'elle tire de la patiente cueillette pour repousser la névrose où, précisément, la vie ne cesse de vouloir nous installer pour, possiblement, nous mutiler, troubler et mortifier. Hadj incarnait bien le si bel esprit d'une époque qui n'accepta que son *amor fati*, cet accès obligé vers le devenir. Et, à son/notre corps défendant aussi, souvent, nous acceptions des

choses nécessaires que l'on aimait peut-être moins. Une époque, une génération, la sienne, la nôtre, qui a vécu de et par les idées seulement. C'était une génération exigeante. Et prise en étau entre une histoire faite et une histoire à faire, elle était dans une constante et impulsive tourmente.

Dans notre vécu collectif, nous restions, pour tout dire, ces don quichotte, ces étudiants, ces consciences pressées peut-être, avec l'insouciance prétention de jeunes « dialecticiens », fouinant la nuance et la dérive en tous repaires avec nos modestes repères. À travers nos divergences, nos disputes et surtout nos appétences complices, notre confrontation conviviale et franchement critique, ne visait que la question de l'engagement aux multiples dimensions pour la liberté, la libération, armés de notre seule volonté, avec cet impératif catégorique d'en finir avec les stigmates de la longue nuit coloniale et toutes les hégémonies.

C'est avec une certaine gravité, talent, drôlerie et, parfois, mélancolie que Hadj déployait sa passion de la vérité à travers les vérités de ses amis, de ses pairs, de ses compères et de ses *alter ego*. Il est vrai que depuis son/notre univers, l'univers de cette génération s'est quelque peu dépeuplé. Nombreux sont nos amis, de grande qualité humaine et de compétence incontestée, qui se sont expatriés. Nombreux aussi sont ceux qui, dans l'épreuve, nous ont à jamais quittés, Nourine Djelouat et Messaoud Babadji et d'autres encore. Notre univers ne s'est peut-être pas effondré, mais il a été sûrement métamorphosé. Le regard sur cette période et le mouvement qui

l'avait agitée est encore court et l'évocation demeure encore de l'ordre d'une certaine pudeur. Je l'évoque pour dire seulement qu'il y a sans doute du déchirement, de l'éclatement, en tout cas une densification de la conscience de l'amitié et de la concorde. Des itinéraires se sont poursuivis et se sont épanouis cahin-caha.

Précisément, sur ton riche et foisonnant parcours, à peine est-il besoin de saluer les nombreux et sincères hommages que t'ont consacrés tes étudiants, tes amis, tes collaborateurs. Il y eut même, tu le sais, des *Journées littéraires* intitulées *l'être écrivain.e*, strictement en hommage à toi, en cette fin d'année 2021. C'était ton souhait, n'est-ce pas ?

Enseignant remarqué de littérature aux universités d'Oran et de Mostaganem, chercheur associé au Crasc à Oran, responsable de plusieurs projets de recherche en partenariat avec des universités françaises, il fut également fondateur et animateur du Ciné-Pop d'Oran, collaborateur actif de la revue *Voix Multiples*, commissaire de festival du raï. Dans toutes ces missions, ayant le sens du devoir et de la tâche bien accomplie, il se démena activement et scrupuleusement pour le meilleur aboutissement possible. Syndicaliste, organisateur actif de colloques et de séminaires, etc., Hadj fut une figure exemplaire. À cet égard, je voudrais demander humblement pardon aux universitaires de Mostaganem pour m'être opposé, le seul d'ailleurs, au Conseil scientifique de l'Université d'Oran, à sa mutation. Il est inutile de s'y attarder trop longtemps.

Les réseaux sociaux se sont fait l'écho de ton parcours remarquable et chatoyant, de leurs rencontres avec toi, de tes projets scientifiques et pédagogiques et de tes combats. Les hauts éloges que tu reçus sont indéniables et amplement mérités. Ah, j'allais oublier ta sensibilité singulière aux *roots* du terroir, *i.e.* le champ culturel oranais, sans oublier, avec une certaine humilité, l'adhésion à un certain universel, en vue d'un affinement des sociabilités.

Tu avais su arpenter le champ d'une sociologie historique de la littérature d'une fécondité rare. Ton intérêt pour le champ littéraire et culturel algérien et maghrébin et ses diverses expressions orales et populaires, tes nombreuses publications en témoignent amplement. Tes objets de réflexion allaient de la musique raï à l'anthropologie des pratiques culturelles, à l'interculturalité, en passant par les théories du théâtre et de la littérature, l'édition et le lectorat en Algérie. L'intellectuel que tu étais prodiguait exhortations insistantes et conseils utiles aux jeunes et moins jeunes auteurs à tenter la publication faisant de toi le passeur et le mécène désargenté pour celui qui en fit la demande. Et un étonnant metteur en scène pour avoir su encourager l'ouverture de chantiers et l'articulation de domaines et de questionnements souvent considérés comme extérieurs à une pratique de recherche et d'enseignement. C'était le charme de ta curiosité. Ton style était presque sans affectation. Avec un naturel bienveillant.

Last but not least, ton attachement pour la ville d'Oran allait presque concrétiser tes préoccupations de chercheur et ton amour

pour les livres. En effet, par bonheur, le lien était maintenu avec nos amis expatriés dont le fort souhait était de faire quelque chose de grand pour la ville d'Oran. C'était la belle idée de Houari Touati qui, dans une cordialité à toute épreuve, nous avait enrôlés, Hadj et quelques amis, dans son initiative de créer et de présider une grande bibliothèque dénommée du nom du philosophe, musicien et savant andalou Ibn Bâjja à Oran, dédiée aux sciences sociales et humaines. Les attendus du projet étaient à la mesure de l'ambition de l'aéropage qui avait amèrement constaté qu'Oran était pauvrement doté en livres. La Fondation à laquelle devait s'adosser la bibliothèque n'avait jamais vu le jour faute d'agrément. L'écueil administratif avait eu raison de notre ambition. Hadj était le directeur général le temps que se mettaient en place la bibliothèque et les quelques projets d'activités scientifiques.

L'autre projet, après la disparition de Farid, de si regrettée mémoire, était en construction. Il s'agissait de faire du Ksar de Taghit de la famille Moughlam un lieu accueillant et captivant pour résidence mis à la disposition gracieuse aux artistes et aux écrivains. Grandiose entreprise qui aurait permis le dépaysement indispensable à l'inspiration et à la création. Le désert n'est-il pas toujours propice à la création et, peut-être accessoirement, à l'introspection utile. Dans cette affaire, Hadj et Mustapha Mohammedi étaient à la barre. Des dates de séjours ont même été fixées pour amorcer la faisabilité du projet. Hélas ! des déconvenues

avaient heurté sa pleine réalisation. La Fondation Moughlam n'était toujours pas créée.

Mais l'inachevé et le promis produisaient secrètement leur énergie. Quant à la mémoire dans la civilisation, elle retient plutôt le souvenir des devoirs que celui des plaisirs. Cette faculté produira la mauvaise conscience, la culpabilité, le souci des obligations, des contrats, des dettes. Ce sont le malheur et la crainte de la punition et non le bonheur et la promesse de la liberté qui subsistent dans la mémoire. Tout cela pour dire que ce monde s'est certes lissé et réduit. Ses espaces sont devenus accessibles dans des temporalités où la géographie s'est fait temps. Soudain, le possible devint possible. Il constitua alors ce rapport avec le futur, lequel futur, l'à-venir, s'ouvrit telle une réserve infinie. Cet à-venir peut en effet contenir aussi de probables égarements, dont l'un, à forme de désir, de nostalgie, et l'autre, de mélancolie créatrice corrélative d'espérance. D'où cette adhésion presque instinctive au privilège d'être « sensible à tout ce qui arrive *dans* le monde et *au* monde, à l'apparition de la *liberté* du et dans le monde.

Cet enchevêtrement de tout dans le tout était symbolisé dans ce parapet qui fut, paradoxalement, dénommé la pierre philosophale, d'où sourdait le silence des idéologies et des croyances. La banquette où se refaisait le monde le temps du reflux humain au retour de la butte de la ville. Le rituel avait déjà commencé. Le moment du thé avec le *msemène* au miel pouvait déjà être envisagé. C'était la communion dans le mouvement du vendredi

éternellement bref. Se retrouver, pour cette connivence muette et la rumeur en nous qu'elle faisait, au bout de tant de chemins dissociés. Processions humaines, scintillant doucement comme pour parler avec le soleil. Chaque éclat était un mot, un bruit, une fureur. Les torrents colorés formaient les corrélations et suggéraient l'écho des promesses. On mesurait de l'œil l'efficiencia de l'harmonie autour de toi, Hadj.

On a l'impression d'avoir sa place sur ce parapet, ce muret près de ces darses méditerranéennes. D'avoir non seulement toujours été là, mais de devoir pour toujours rester là, comme à sa place assignée. Les appels de la vie font qu'il nous faut partir. Lorsque de Zabana, on se tourne vers la jetée qui nous rapproche de l'Émir Abdelkader, on voit qu'on y a emporté quelque chose de soi. C'est le branle dans le sourire qui a libéré des endormissements et de la torpeur. À l'assaut donc du vrai. Dans l'ailleurs, le passé, l'avenir. La contemporanéité. En tout cas, le commencement. Paul Valéry ne l'avait-il pas déjà perçu que l'idée du passé ne prend un sens et ne constitue une valeur que pour l'homme qui se trouve en soi-même une passion de l'avenir. Pour lui, l'histoire alimente l'histoire.

L'avenir constitue la profondeur du passé. On avait raison de parler de manque d'infini quand s'impose une borne à l'anticipation. L'infini serait en l'occurrence liberté, utopie, anticipation. Et c'est en ce sens, dans la tension créée par la présence et l'expression de l'utopie comme liberté, que peut se penser aussi le rapport au regret et à la dette. Assis, fatigués de cette fatigue sans

vraie fatigue, sur le parapet, la pierre philosophale nous rendait aussi rêveurs à haute voix.

Du plus loin que je me souviens, disais-je, Hadj fut toujours le contemporain de quelque chose, de quelqu'un : une réforme du brevet élémentaire, une réforme du baccalauréat, un mai 68 partout, une guerre par-ci, la paix en train de se faire quelque part, une révolution de palais ici, un avion détourné là. Toujours et toujours contemporain. Mais le contemporain n'était pas seulement le contemporain de l'ailleurs, il était le contemporain de l'effectuation différée d'ici. Par le peuple concerné et pour le peuple destiné. C'était les lendemains d'une monumentale entrée dans l'histoire. Quelque chose qui nous dépendait de nous tous.

C'étaient aussi des moments de grands tourments politico-idéologiques. Neutralisés par de grandes certitudes aussi vaines que tenaces, il nous fallait nous mettre en ordre de rêver. Encore une fois. C'était notre rêve diurne. Promis, nous rêverons pour toi. Entorse, l'unique peut-être, à la volonté de celui qui voulait faire et penser les choses par soi-même !

Hadj, tu étais en situation de vie, un contemporain averti. Puisse l'adieu à Hadj être l'horizon qui s'offre à d'autres nouvelles générations affamées de grandeur pénétrante alliant esprit critique et capacité créatrice, attentif aux mouvements du monde extérieur.

À notre intranquillité qu'il nous faut assumer pour mieux la dépasser, comme le voulait un certain Fernando Pessoa.

Copyright Mohamed Moulfi ©

Adieu l'ami ! : Présence de Hadj Miliani

Hafid Gafaïti

Longtemps je n'ai pu écrire. Je restais sous le choc. L'idée d'un livre collectif dédiée à Hadj me semblait être un autre moyen de pérenniser sa mémoire, et je m'y suis engagé. Dans le cadre de ce projet, au fil du temps, petit à petit, ma parole a pu s'ouvrir. Il m'a fallu plusieurs mois pour y arriver, mais à ce jour rien n'a su apaiser sa perte et la douleur abyssale que je ressens à l'idée de ne plus revoir, entendre, lire notre incomparable ami. Et tellement difficile de concevoir Oran sans lui !

Que dire de Hadj ? C'est notre adolescence quand nous étudions, moi au Lycée Technique « Les Palmiers », où il fera plus tard ses premières armes de professeur, lui au lycée Ibn Badis, que je rejoindrai en Terminale pour retrouver une partie des copains que je venais de rencontrer dans le contexte des grèves de l'U.N.E.A. (Union Nationales des Étudiants Algériens). Rencontré à l'Université d'Oran où, lycéens, nous rejoignons les étudiants pour

des réunions clandestines, il allait devenir un des membres inséparables du cercle⁴ que nous allions ensuite constituer avec lui dans notre jeunesse : les frères Alloula, Yahia Belaskri, Sidi-Mohamed Belkhadem (Moh), Hocine Benkheira, Dalila Boussalah, Mohamed Boussalah, Brahim Hadj-Slimane, Fouad Hakiki, Abderrahmane Lellou, Abdelkader Mehrez, Malika Mellouk, Farid Moughlam, Djamilah Rahal, Mohamed Sehaba, Fatiha Talahite et d'innombrables autres amis dont je ne peux tous citer les noms. Hadj, c'est aussi, et surtout, l'amitié authentique qui dure à travers les partages, les différences, les espaces et le temps...

Une mère peut-elle être orpheline de son fils ? Oui ! Aujourd'hui, Oran est orpheline de l'un de ses meilleurs fils. Puisque Hadj était profondément et charnellement un Oranais et parce qu'il est resté toute sa vie ancré dans sa cité (au sens physique mais aussi au sens que Platon donne à ce terme). Sa cité, dans tous les acceptions du terme, se trouve désormais orpheline d'une de ses voix les plus sincères, les plus étincelantes et les plus authentiques. Avec Oran, nous tous, que nous soyons toujours au sein de cette communauté ou parsemés aux quatre coins du globe, nous sommes désormais orphelins de celui qui fut plus que notre ami, de celui qui fut véritablement notre frère.

De quel frère pouvons-nous nous réclamer en parlant de cet étoile trop tôt disparue ? A quel ami pouvons-nous nous rattacher en

⁴ Je devrais dire *des cercles*, car nous nous croisons les uns les autres dans différents espaces et configurations.

évoquant cet explorateur de la pensée arraché à sa propre vie et au futur qu'il construisait ? De quel compagnon de route avons-nous le droit de parler en nous rappelant ce combattant défait de ses derniers rêves, de ses espoirs et de ses projets ?

Nous avons troué nos pantalons sur les mêmes bancs de lycée, connu les mêmes camarades, parfois les mêmes filles, partagé les mêmes joies et colères, participé aux mêmes manifestations, parfois joué dans les mêmes pièces de théâtre ou bourgeons de films, découvert les mêmes films ou auteurs, et plus tard activement collaboré dans le cadre de nos activités culturelles et universitaires. Nous avons souffert le même système politique et subi les mêmes pressions idéologiques. Nous avons été questionnés par la même police politique, espionnés par les mêmes mouchards, jaloués par les mêmes envieux ou collabos, trahis par les mêmes dirigeants, désespérés par le même régime.

Je ne peux faire ici le récit de ma rencontre et de mon amitié avec Hadj, de notre jeunesse et de nos aventures intellectuelles, politiques et littéraires au fil du temps. Je ne peux rendre compte de mes échanges et de mon travail avec lui, de nos retrouvailles à l'étranger une fois que je suis parti, de nos appels à chaque fois qu'il passait en Europe mais qu'on ne pouvait se voir. Il faudrait un livre pour cela et les témoignages de nos amis communs se recourent, se complètent et participent à l'élaboration d'un récit de la mémoire de notre lumineux frère disparu et pourtant toujours si présent...

J'ai connu le Hadj du théâtre à Oran, le Hadj activiste avec le théâtre amateur de Mostaganem, le compagnon de route du *Groupe 70* avec Mustapha Mohammedi et Yahia Belaskri, le Hadj du ciné-pop, le Hadj de l'aventure raï et du Groupe de Recherches sur les Femmes Algériennes (G.R.F.A.), le Hadj de *Voix Multiples* et du CDSH devenu ensuite CRIDISH sous la direction de feu Abdelkader Djeghloul puis de Mohamed Mahhiedine, et qui abritera ensuite le CRASC dont il était devenu un des collaborateurs les plus remarquables, le Hadj militant, syndicaliste et activiste.

J'ai aussi connu le Hadj qui avait nourri l'ambition de devenir un universitaire et qui est devenu un professeur et un chercheur brillant et universellement respecté. J'ai connu le Hadj secret, celui qui brûlait de littérature et voulait avant tout écrire : pas seulement lire et analyser les textes des autres comme il l'a fait au cours de sa carrière universitaire, mais écrire lui-même, faire oeuvre de littérature. J'ai connu le Hadj qui est devenu mon voisin dans la cité où le gouvernement parquait ses fonctionnaires honnêtes et mal payés, mais rigoureusement surveillés. J'ai aussi connu le Hadj compagnon de la seule femme qu'il a aimée et le bon et chaleureux père de famille.

Il est beaucoup de choses que nous avons partagées et je ne peux ni en faire l'inventaire ni la classification. Nous avons travaillé ensemble de très près sur la revue *Voix Multiples*, en tant que membres du GRFA et en tant que collègues à la fac, puis dans le cadre de rencontres scientifiques nationales ou internationales. Nous

avons chacun fondé une famille et ensuite pris des directions personnelles dans le contexte de l'évolution du pays et des aléas de l'Histoire.

Nous n'avons pas besoin de mythifier notre jeunesse ou notre passé. Chaque génération vit un rêve et tente de refaire le monde. Les aspirations d'une génération ne sont pas meilleures ou plus grandes que celles d'une autre. Si nos aînés avaient été les héros de la Guerre de Libération Nationale, nous fûmes la génération de l'Indépendance et de l'espoir de construire un pays neuf, celle du Hirak aujourd'hui est celle du désir de transformer les fondations mêmes de notre système politique et de notre mode de vie. L'une et l'autre se rencontrent par des aspirations et des combats communs, par des réalisations, des déceptions et des luttes communes. C'est ainsi que Hadj Miliani se retrouvait autant dans l'une que dans l'autre et que nous nous retrouvons dans le sillage tracé par nos aînés, les martyrs et combattants d'hier, et nos enfants rebelles d'aujourd'hui.

L'Oranais, l'Algérien et l'Universaliste

Cette destinée transversale de Hadj Miliani est celle de l'Algérie et des Algériens toutes générations confondues. C'est pourquoi je salue Samir Ould Ali, l'auteur qui, dès le 3 juillet 2021, au lendemain de l'annonce de la disparition de Hadj a donné comme titre à son

article sur notre ami « Hadj Miliani, un grand Oranais, un immense Algérien. »⁵

En effet, on ne peut limiter le spectre de l'oeuvre et de l'action de Hadj Miliani à celle de son *orantité* et cela pour plusieurs raisons. La dimension de son activité sur tous les plans dépasse largement l'espace d'Oran, lieu de sa naissance et de son action première. Même si on se limite à l'Algérie, il a travaillé et était connu partout, d'Alger à Tamarasset et de Tlemcen (lieu du dernier colloque auquel il a participé) à Annaba ou Constantine. Il avait développé des relations et collaborations partout (par exemple, avec Mostaganem, avec l'Inalco à Paris ou l'Université de Lyon et récemment avec l'Université de Guelma).

Au-delà de l'Algérie, Hadj a toujours travaillé sur la littérature maghrébine et avec les Maghrébins (là aussi de nombreuses collaborations et autant de voyages). Au-delà du Maghreb, il a aussi régulièrement travaillé avec les universitaires français et francophones (voir le Sénégal, etc.) et au-delà, aux États-Unis par exemple. Même en ce qui concerne la culture populaire, il l'avait reliée avec la culture de l'émigration et a travaillé et publié sur ce sujet en France.

Par ailleurs, même pendant la période où il enseignait à l'Université d'Oran, son champ dépassait largement celui de l'institution universitaire, avec la revue *Voix Multiples*, par exemple. On peut le voir avec les auteurs de tous pays (y compris du

⁵ <https://www.liberte-algerie.com/actualite/hadj-miliani-un-celebre-oranais-un-immense-algerien-361321>

Maghreb, de France, de Grèce, de Turquie, du Liban, etc.) avec lesquels nous avons collaboré et qui y avaient été publiés.

La période oranaise, à laquelle ses amis les plus proches sont attachés, est celle de ce que j'appellerai le temps de l'histoire fondatrice. C'est la période des débuts, de notre jeunesse et du moment où nous faisons des choses ensemble dans notre belle et joyeuse ville de l'ouest. Nous y sommes sentimentalement liés et c'est naturel et normal. C'est aussi la période pendant laquelle Hadj était professeur de lycée, celle où ses choix et son destin prenaient forme et s'approfondissaient. Elle est essentielle, mais elle va se compléter par l'élargissement de ses champs d'intervention, de travail et d'action.

Ainsi, la période, très importante, qui couvre les trente dernières années de sa vie est celle du Hadj Professeur des universités, chose à laquelle il a tenu particulièrement et qui a étendu ses intérêts, son travail et son influence. Dans cette mesure, il faut noter qu'il a été professeur de l'Université de Mostaganem à partir de 1999 et ce même s'il a continué à collaborer avec l'Université d'Oran, le CRIDISSH, le CRASC et d'autres institutions... Finalement, il a également enseigné à l'Inalco, ainsi qu'à l'EPHESS à Paris, mais aussi à Constantine et a collaboré avec d'autres institutions scientifiques françaises et internationales.

Dans cette perspective, se limiter à la période oranaise serait réduire son champ, sa stature algérienne, maghrébine et internationale. Or, il est question justement de lui rendre la justice

qui ne lui a pas été rendue de son vivant (comme s'accordent à l'écrire plusieurs amis ou journalistes depuis son décès).

L'expérience de Hadj était régionale, nationale et internationale et ce, dans le même mouvement, de manière constamment simultanée. Ce qui n'est d'ailleurs pas contradictoire avec son enracinement charnel dans sa ville et son pays car, comme disait William Faulkner, « C'est à partir du singulier que l'on atteint l'universel. » Et Hadj Miliani vivait dans et par l'universel même si c'était à partir de Sidi-El-Houari et plus tard de l'USTO...

Cette qualité rare était toujours remarquable en Hadj car, dans n'importe quel cadre, qu'il soit personnel, professionnel ou amical, l'on respirait avec lui la réalité du mariage entre les cultures et les peuples, les liens intrinsèques entre les différentes formes du savoir et les ponts qui existent entre tous les êtres en dehors de leurs origines ou leurs nationalités. A l'aise à tous, il mettait tout le monde à l'aise non seulement avec son ouverture et son esprit de tolérance, mais aussi avec, *last but not least*, son inénarrable sens de l'humour, ses anecdotes décapantes, sa voix parfois tranchante, parfois rauque, parfois un mélange des deux, son sens de la satire et son incomparable rire.

Le rêveur :

« Je rêvais d'un autre monde... » chantent les crooners d'*Indochine*. Comme tous les être humains, Hadj aussi rêvait d'un

autre monde mais où son pays ne tournerait pas en rond, comme dans la chanson du groupe français. Beaucoup s'étonneront de le voir décrit ainsi car, apparemment, il n'avait certainement pas le profil d'un rêveur. Au contraire, le penseur qu'il était avait l'analyse rigoureuse et la parole parfois tranchante. Il s'intéressait de manière méticuleuse à tout ce qu'il approchait. D'où, chez lui, une obsession du détail, de la précision, de l'évolution des situations et de leurs descriptions, un sens aiguisé par son érudition légendaire et ses positions claires, franches, parfois radicales et unilatérales.

Mais Hadj a toujours rêvé. Il a rêvé d'un pays qui se construit, d'un art qui s'épanouit, d'un savoir qui se répand, d'une dignité qui s'affirme. Cela explique ses engagements irréductibles et son travail inlassable pour les projets pour lesquels il s'est donné de façon entière, que ce soit le Ciné Pop, le festival du raï, la revue *Voix Multiples* et le développement de l'université algérienne dans tous ses aspects.

« L'homme-orchestre » ou le virtuose de l'interdisciplinarité :

En écoutant Bob Dylan dans les années soixante-dix, je restais perplexe devant le sens précis du terme « Mr. Tambourine Man » dans la chanson du même titre. Aujourd'hui, j'utilise ce terme pour décrire la trajectoire intellectuelle, artistique et sensible de Hadj. Oui, quand j'ai échangé avec mes amis ou lors de la veillée organisée par Abdelkader Mehrez que nous avons eu pour lui le 28

août 2021, en écoutant les autres parler, je ne pouvais me retenir de le décrire par le terme de la chanson de Dylan.

Comme le personnage évoqué par « Mr. Tambourine Man », Hadj Miliani n'était pas un « touche à tout », terme incorrect et imprécis pour traduire le mot anglais. Il était un « homme-orchestre » dans le sens où il connaissait la musique du monde et un nombre incalculable de ses oeuvres et instruments alors que beaucoup n'en connaissaient que certains morceaux et ne jouent que de quelques instruments. En commençant par l'école de la vie en tant que fils de docker grandissant dans un des plus pauvres quartiers d'Oran et en continuant par la politique, les organisations clandestines, le syndicalisme, le théâtre, le cinéma, la musique populaire, la littérature locale, nationale, maghrébine, française et francophone, les études sur la condition féminine, l'administration universitaire, l'écriture de la poésie et du conte, la psychologie, la sociologie, la sémiologie, la didactique et ... l'humanité ! Cette humanité abyssale qui le caractérisait. Il était une véritable encyclopédie moderne, un homme de la Renaissance (celle qu'il voulait pour l'Algérie), une bibliothèque et un séminaire ambulants... Car la pensée, le dialogue, les échanges et les débats l'accompagnaient et brûlaient le feu de sa vie et de son esprit partout où il allait, là où il se projetait ou projetait d'amener les autres avec lui.

Sur le plan de l'approche scientifique, sa perspective relevait à la fois de l'interdisciplinarité la plus ouverte, la plus érudite et la plus rigoureuse. En effet, intéressé par les approches les plus diverses

pour explorer et comprendre les phénomènes et les textes, il ne s'en tenait pas moins à une grande exigence sur le plan conceptuel et, de ce fait, s'attela à tout lire et apprendre des théories qui lui paraissaient pouvoir éclairer ses analyses et des méthodes constituant les outils de l'analyse et/ou de la déconstruction des systèmes et des discours.

Ceci explique la qualité de ses publications dans lesquelles il met à jour l'enchevêtrement structurel de l'histoire et de la politique, du social et du psychologique, de la philosophie et de l'art, de la littérature et l'idéologie. Cette perspective complexe éclaire le fait qu'il fut un des premiers à déterrer les textes fondateurs de la littérature algérienne, un des premiers à travailler sur la longue durée sur la littérature algérienne publiée en Algérie, ainsi que sur plusieurs phénomènes artistiques tels que la musique raï ou le théâtre populaire en arabe maghrébin. Il fut également un des premiers à développer les études les concernant avec les outils théoriques des sciences humaines fondées dans le cadre de l'épistémologie occidentale, non sans garder un constant regard critique sur les instruments heuristiques qu'il abordait ou utilisait. Ce faisant, il contribua à l'établissement de nombreux domaines de recherches et d'innombrables collaborations scientifiques tant sur le plan autant national que maghrébin et européen.

C'est ainsi qu'il fut une des plus importantes chevilles ouvrières du département de français de l'Université d'Oran et le leader incontournable du programme de français à l'Université de

Mostaganem où il développa les programmes qui forment les cadres supérieurs de ces institutions.

L'écrivain secret :

Si Hadj Miliani a été un poète de la pensée, il fut aussi, même si de manière très discrète, un écrivain secret. Grand amoureux de la littérature, il lisait de manière boulimique et ne délaissait aucun genre littéraire : roman, théâtre, nouvelle, poésie, essai, il ne négligeait aucune forme et passait de découverte en découverte tout en les approfondissant au fil du temps. Ainsi, il était toujours un des premiers à faire référence aux livres qui venaient de paraître des deux côtés de la Méditerranée. Aux Algériens, il apportait une connaissance presque immédiate de ce qui se publiait en France, en Europe ou dans le monde francophone de manière générale. Aux Occidentaux, il était souvent le premier à introduire dans leurs champs littéraires les publications algériennes ou maghrébines dont ils n'avaient pas connaissance et auxquelles ils avaient rarement accès. Cela se reflète notamment dans ses communications et ses articles, mais de manière encore plus marquante, détaillée et systématique dans son livre-phare, *Une Littérature en sursis ? Le Champ littéraire de langue française en Algérie*.

Cependant, s'il fonctionnait ouvertement, et de manière très souvent didactique, dans le domaine des études critiques, sur le plan de l'écriture il ne mentionnait que rarement ses propres efforts

en tant qu'écrivain. Ainsi, l'on ne trouvera probablement pas facilement trace de ses propres textes littéraires que j'ai eu parfois le privilège de lire à son invitation.

L'ami, simplement :

Il faudrait un livre entier pour évoquer le spectre des partages avec Hadj dans toute sa richesse, depuis les rencontres à l'Université d'Oran, au lycée Ibn Badis, les discussions au café *Kahwat Al-Nadjah*, les rencontres clandestines pour des réunions politiques, les diverses activités culturelles dont j'ai mentionné un nombre représentatif mais loin d'être exhaustif, les rencontres universitaires, les colloques, les journées à la plage, la reconfiguration utopique du pays et du monde dans tous les cafés d'Oran, les rêves d'une nation nouvelle pour nous et nos enfants, les soirées chez les amis, chez l'un et l'autre, à Alger, Mostaganem, Paris ou ailleurs...

D'autres ont fait, font et/ou feront le récit plus systématique de l'itinéraire intellectuel et professionnel de Hadj. Pour ma part, à ce stade, je ne peux que pleurer le départ prématuré et tragique du frère de cœur et d'esprit dont je ne me console pas.

Que cet humble hommage participe à la préservation de la mémoire et de la lumière vive de notre très cher Hadj Miliani.

¿Ay mi padre cómo me has dejado?

Por Hadj Milinai y Djalila Miliani

Nebia Zahaf

¿Ay mi padre cómo me has dejado?

Ay mi padre por qué has aceptado abandonarnos

Por motivo divino, has ido de repente sin despedirnos

Has rendido a la muerte, sin lucharte para nosotros

¿Ay mi padre cómo me has dejado?

Todos sabemos, que cuando la campana suena

Nadie pudiera rechazar o protestar a la muerte vana

Y al camino de la muerte, partimos a la tumba sana

¿Ay mi padre cómo me has dejado?

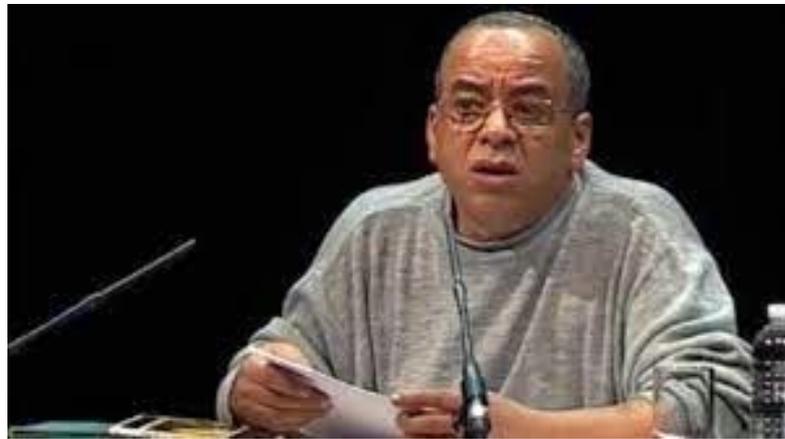
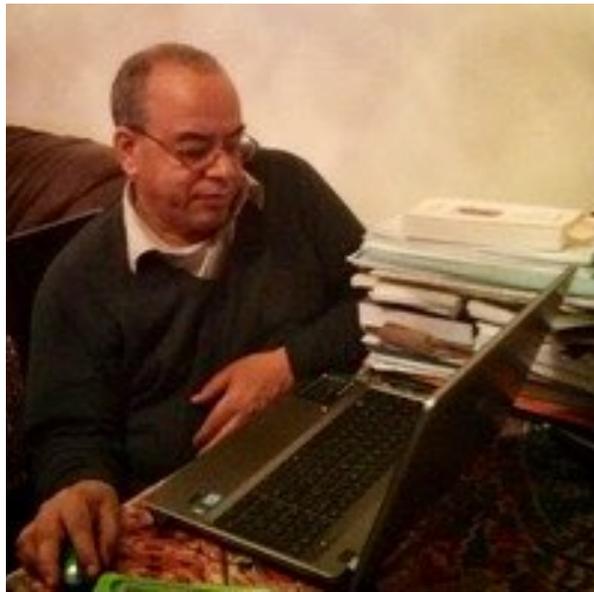
Todos lloramos con lágrimas, y a la tristeza profesor: Miliani nos has
añadido

Terribles momentos que ahora vivimos, mientras que tú estás
dormido

que al paraíso inchaLah te vayas y al huerto fértil estás consolado

Como dice el poeta José de Espronceda: ¿qué es la vida? por
perdida...

Copyright Nebia Zahaf



Hadj Miliani

Copyright ©